



JOURNAL POUR TOUS

Administration:
CH 1236 CARTIGNY/GE
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:
Suisse 1 an . . . Fr. 5.--
Etranger Fr. 8.--

Servir comme un fils

Exposé du Messager de l'Éternel

L'EVANGILE de la grâce divine, apporté et vécu par notre cher Sauveur, nous transporte dans la merveilleuse connaissance de la tendresse et de l'amour de l'Éternel.

Les voies de Dieu sont grandioses. Quand on se met à leur diapason, on ressent profondément toute la bénédiction et le bonheur qui en découlent. Par la connaissance de la loi universelle, nous sommes immédiatement fixés quant à la raison d'être de l'homme sur la terre et au programme de vie qui lui est proposé: exister pour le bien, et seulement pour le bien, jamais pour le malheur, la déception ou le chagrin de qui que ce soit. Notre corps est un témoin magnifique de la sagesse infinie de cette loi divine. C'est elle qui régit tout et qui nous régit, nous aussi. Il est donc impossible de prospérer sans la pratiquer. C'est le levier de la vie pour nous.

Comme nous le savons, l'Éternel se soumet le premier à sa loi splendide, qui consiste à servir par amour et désintéressement complet. Notre cher Sauveur a dit: «Le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir.» Il n'a pas fait autre chose que ce qu'il a vu faire continuellement par son Père. Et c'est ce qu'il nous invite aussi à réaliser, car c'est l'unique moyen de devenir viable et d'être heureux.

En effet, comment sommes-nous conservables? Par la puissance de l'esprit de Dieu. Or, ce merveilleux esprit ne peut agir en nous que lorsque nous nous soumettons à la loi divine, qui nous dit de servir par amour. Nous le savons, mais tant que nous en restons à la théorie, cela ne nous est d'aucune utilité. Ce n'est pas la théorie qui attire sur nous l'esprit de Dieu, c'est seulement ce que nous vivons de celle-ci. Nous devons donc absolument nous mettre à servir notre prochain.

L'altruisme, c'est-à-dire l'amour divin, est la condition de vie essentielle pour tout être humain, car l'amour est de Dieu, nous dit l'apôtre Jean. Quiconque aime a connu Dieu. Celui qui n'aime pas ne l'a jamais connu. L'esprit de Dieu est un esprit d'amour. Servir notre prochain par amour, c'est donc directement une puissance de vie que nous nous octroyons à nous-mêmes. Si nous ne servons pas, il n'y a pas de vie durable possible pour nous, c'est exclu.

C'est parce qu'ils ont voulu servir l'Éternel et leur prochain que les prophètes ont eu de si merveilleuses envolées dans le Royaume de Dieu, qu'ils ont pu le dépeindre dans ses grandes lignes, être assurés de sa venue et apporter le conseil de Dieu pour l'époque où ils vivaient.

Et maintenant nous sommes arrivés au moment où le Royaume de Dieu s'introduit sur

la terre. C'est nous qui devons l'établir. Nous ne pouvons le faire qu'en l'ayant dans notre cœur. Le Seigneur a bien dit: «Le Royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards. Il est au-dedans de vous.» C'est là qu'il commence.

Si nous voulons vraiment avoir le Royaume dans notre cœur et nous trouver dans ses frontières, personne ne peut nous en empêcher, ni les difficultés, ni les ruses du diable, ni quoi que ce soit. Tout réside dans la situation de notre cœur. Il faut vouloir le Royaume de Dieu, et le vouloir avec assez de force et d'ardeur pour vaincre tout ce qui l'empêche de pénétrer en nous et autour de nous.

Pour cela, il faut se mettre à servir d'une manière tout à fait désintéressée. Evidemment, l'adversaire nous retient par toutes sortes de choses, de considérants, de raisonnements: tu ne peux pas, tu es trop pressé, ce n'est pas raisonnable, il pleut, ou, comme le disait déjà Salomon, il y a un lion dans la rue, etc. Si on écoute le diable, ou notre vieil homme qui est trop commode et égoïste, la porte tourne sur ses gonds, et le paresseux sur sa couche. C'est ainsi que bien souvent, au milieu de nous, quand il s'agirait de faire plaisir, selon les principes du Royaume, on a toutes sortes de bonnes raisons et d'excuses pour ne pas le faire.

Le Seigneur ne veut pas des mercenaires qui se font tirer l'oreille, qui ne sont pas zélés. Il veut des fils qui font tout par enthousiasme et amour. J'ai observé bien des fois comment on conduit les veaux. J'ai vu qu'il faut les tirer avec une corde et qu'on est obligé de les pousser encore par derrière, tant ils font la mauvaise tête. On a une peine inouïe à les faire avancer. Il ne faut pas qu'il en soit ainsi pour nous. Il faut que nous nous laissions conduire docilement comme des brebis qui connaissent leur berger et qui le suivent.

Pour celui qui n'a pas assez d'amour, il y a beaucoup d'impossibilités, tandis que tout est possible à celui qui croit et qui aime suffisamment. Mais il faut y mettre toute sa bonne volonté et encore, faire les choses avec discernement, dans l'esprit de la collectivité. On ne peut pas agir à sa propre guise, servir à sa manière, ni dans un groupe, ni dans une station. Il faut l'harmonie, qui est le résultat de l'obéissance aux principes divins, non pas d'une obéissance passive et indifférente, mais d'une obéissance intelligente, voulue, convaincue. Alors on travaille d'une manière tout à fait unie, et de l'unité découle toute la bénédiction.

Ce qui vient donc avant tout, au sein du peuple de Dieu, c'est l'obéissance par amour.

Il est bien dit que l'obéissance vient avant le sacrifice. Tandis qu'il y a des amis au milieu de nous qui font toutes sortes de sacrifices, qui se donnent une peine inouïe, qui se lèvent de très bonne heure, se couchent très tard, pour faire toutes sortes de choses, et accomplir des dévouements qui ne leur sont pas du tout demandés de cette manière. Ainsi, ils font toujours et quand même seulement leur volonté personnelle. Ils oublient la base essentielle de la bénédiction, qui est l'obéissance par amour. En effet, nous sommes là pour servir non pas comme nous voulons, mais comme c'est le plus utile à la collectivité et à l'introduction du Royaume de Dieu.

Si on n'aime pas servir et si on n'aime pas obéir, c'est qu'on n'aime pas ses frères et sœurs. On montre alors qu'on n'aime pas le Seigneur, qui s'identifie dans ses chers collaborateurs. Ainsi notre ministère est manqué, même si nous faisons un travail fantastique dans l'œuvre de Dieu, car le Maître nous dit: «Nul ne peut être mon disciple s'il ne renonce à lui-même.» C'est la première condition. Si elle est manquée, tout le reste est raté. Mesurons-nous donc avec cette norme et voyons où nous en sommes.

Nous sommes venus au monde comme des êtres déchus et condamnés en Adam. Nous n'avons rien à réclamer et rien à espérer. Mais voilà: nous sommes au bénéfice de la rançon payée par notre cher Sauveur. Cependant, le service inestimable, incomparable, qu'il nous a rendu n'est utile que si nous nous conformons aux conditions qui le rendent efficace pour chacun. C'est tout à fait personnel.

La vie est à notre portée, mais elle est conditionnelle. Si nous avons de bons élans et parfois un zèle débordant, cela ne suffit pas. Il faut combattre selon les règles, dans l'obéissance, dans la foi et avec une entière persévérance, car il s'agit d'acquérir un caractère viable.

Le service que nous a rendu notre cher Sauveur est sublime au-delà de tout ce qu'on peut exprimer. Il l'a réalisé parce qu'il a compris ce qu'était la volonté de son Père. Et comme il aime l'Éternel de toute la puissance de son âme, il n'a pas hésité une seconde. Et pourtant, servir les humains de la bonne manière, c'était difficile au-delà de tout ce qu'on peut se représenter. Il est même dit qu'il a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes, cela volontairement, sans y être aucunement pressé ni obligé.

Pour nous, c'est pareil. Nous ne sommes pas obligés d'obéir; cela doit venir de notre cœur. Mais si nous ne voulons pas obéir, nous ne pouvons pas espérer la bénédiction, ni réaliser le ministère qui est devant nous. Nous devons

donc nous habituer à l'obéissance du cœur; c'est d'une importance capitale, c'est pourquoi il faut enlever tout ce qui l'empêche. Dès qu'il y a un empêchement, il faut voir où cela retient et enlever le crochet.

Comment, en effet, obtenir la vie éternelle ou l'immortalité de la nature divine avec un caractère qui n'est pas formé dans les sentiments divins? C'est impossible. Il faut donc que tout ce qui retient soit enlevé, rejeté, que tout ce qui entrave la bénédiction soit éliminé. Sans cela on ne peut pas réussir ni être heureux. Si l'on fait le nécessaire, on est dans la joie.

Dans tous les cas, je suis enthousiasmé et heureux quand je vois un frère ou une sœur qui l'est aussi, parce que cela prouve qu'il fait le nécessaire. Si l'on est fidèle, on est joyeux. Il peut y avoir toutes sortes de difficultés, des épreuves, des choses pénibles, mais la joie l'emporte toujours. On peut aussi avoir des faiblesses, des manquements, bien des choses à réformer dans son cœur. Mais si nous sommes dans le combat, désireux de nous réformer à tout prix, nous sentons aussi que le Seigneur est là, qu'il nous soutient et dit: «Prends courage.» L'onction divine est sur nous. On est dès lors enthousiasmé malgré toute l'adversité.

Je suis désireux moi-même de faire tout le nécessaire. Je me réjouis avec ceux qui se réjouissent. Je suis heureux de tous les succès, de toutes les avances, même si l'on fait mieux que moi, parce que c'est le Royaume qui vient. Et je n'ai qu'un but: le Royaume. S'il y en a un qui souffre, je compatis avec lui, mais je lui dis: ce n'est pas nécessaire de souffrir. Il y a un crochet. Enlève le crochet, et tu ne souffriras plus.

Pour réaliser le programme divin, il faut de l'enthousiasme, et pour en avoir, il faut se conduire de façon que l'esprit de Dieu nous anime. Il faut le service par amour, par pure philanthropie. Comme je l'ai déjà dit, j'ai remarqué que les sœurs aiment beaucoup servir, surtout dans les grandes réunions. C'est magnifique d'aimer servir, mais il faut encore que ce soit tout à fait désintéressé. Si c'est pour se faire voir, pour briller, être apprécié, remercié, encensé, loué, ce n'est plus le service désintéressé.

Servir seulement par amour, cela coûte quelque chose, car il faut le faire même si nul ne s'en aperçoit, si nul ne le sait, si on ne l'estime pas, même si on ne nous en sait pas gré, et même encore si on complimente quelqu'un d'autre. Il faut donc servir par pur idéal.

Le service ineffable que le Seigneur nous a rendu lui a coûté la vie. Il a livré pour nous son âme dans la mort. Et l'Armée de l'Eternel doit être bien consciente que sans le sacrifice de notre cher Sauveur, jamais elle ne pourrait passer le Jourdain à pied sec, et personne au monde ne pourrait envisager la résurrection. Tandis que, grâce à cet ultime service d'amour, elle peut passer d'une dispensation dans l'autre sans que la mort n'ait aucun pouvoir sur elle. Mais il faut aussi y mettre le prix.

Il ne suffit pas à l'Armée, pour entrer dans le Royaume, de savoir que le chemin de la vie est maintenant ouvert, il faut vivre les conditions qui s'y rattachent. Et celles-ci se concentrent, pour elle aussi, dans ce mot: aimer, servir par amour désintéressé.

Si les consacrés, veulent devenir membres du corps de Christ, il faut y mettre le prix, tout le prix. Si on ne livre pas sa vie tout entière, sans aucune retenue, on n'y arrive pas, il n'y a rien à faire.

Le Seigneur ne nous trompe pas; il ne nous présente pas des mirages, mais des choses certaines. Il y a d'une part les promesses, et de l'autre les conditions. Il nous dit carrément et catégoriquement que si nous aimons quelqu'un ou quelque chose plus que lui, nous ne sommes pas dignes de lui. Parce que de cette manière-là on n'arrive à aucun résultat.

Pourtant c'est simple, tout à fait simple, ce n'est pas compliqué. Je me suis bien rendu compte par moi-même que ce n'est pas du tout difficile. C'est en somme simplement de nouvelles habitudes à prendre. On a eu l'habitude de faire la volonté de l'adversaire, et maintenant on prend l'habitude de faire celle du Seigneur.

La volonté du Seigneur, c'est que nous renoncions à nous-mêmes, parce que tout ce que nous avons l'habitude de penser, de dire et de faire était dicté par l'égoïsme, qui nous fait mourir. C'est à cela qu'il faut renoncer. Comment? En nous mettant sous l'action de l'esprit de Dieu. Quand l'habitude est prise, on ne peut plus faire autrement.

Regardez, nous avons un sixième sens. Si maintenant nous l'habitons aux impressions de l'esprit de Dieu, pour finir nous répondons toujours selon cet esprit. A la contradiction, nous répondons par la bienveillance, à la calomnie par le pardon, à la colère par la douceur, à la malhonnêteté par la noblesse, à la dureté par la tendresse, etc. Il s'agit donc simplement d'habituer notre sixième sens à ne réagir que selon l'esprit de Dieu.

On peut facilement repérer l'esprit qui nous anime. Si c'est l'esprit démoniaque, on répond du tac au tac. On nous dit: «malfaiteur», nous répondons: «malfaiteur». On nous en veut, nous en voulons aussi. On nous gronde, nous grondons. A une parole aigre, nous répondons par de l'aigreur. Et les sœurs surtout ont quelquefois des paroles piquantes, c'est fantastique. C'est comme des coups d'épingle!

Il est certain que si nous avons un mauvais trésor dans notre cœur, il ne peut pas en sortir de bonnes choses. Si au contraire nous avons cultivé les sentiments divins, c'est alors un trésor merveilleux avec lequel on peut rendre le monde heureux.

C'est ce que nous devons réaliser. Il faut que tous ceux qui nous côtoient ressentent les effets de l'onction divine qui doit reposer sur nous. Il faut qu'on voie la différence entre un enfant de Dieu et un enfant du monde. Et il faudrait que cela devienne tout à fait visible et perceptible au milieu de nous. C'est seulement possible en étant sincère et honnête avec le programme divin.

Nous sommes à l'école évidemment. Aussi nous nous trompons et nous manquons encore bien des fois. Cela ne fait rien, pourvu que nous le reconnaissons et que nous nous efforcions de nous améliorer. Quand un mot malheureux nous a échappé, on dit: «Veuillez m'excuser, je n'ai pas été assez aimable, je le regrette et je m'en humilie.» Si nous avons menti, nous disons: «Pardonnez-moi, je viens de dire un mensonge, je réprouve ma manière de faire, je veux me réformer, aidez-moi.»

Si quelqu'un nous flatte, nous adulte, nous fait des compliments, nous répondons: «Un seul est bon, c'est l'Eternel, Lui seul est digne de louanges.» Ainsi on met les choses à leur place, on ne se trompe pas par de faux raisonnements, on a toujours les coudées franches, on est toujours joyeux et en bonne posture.

Pour servir, il ne faut pas vouloir dominer et commander. Un ancien de groupe n'est pas là pour commander, mais pour servir humblement, par amour. Il est là pour se dévouer, aimer, pardonner, couvrir, payer, toujours donner et ne jamais rien réclamer pour lui. Consoler, encourager, combler les déficits et niveler les brèches discrètement, sans ostentation, c'est le ministère d'un vrai serviteur qui apporte la bénédiction.

C'est donc une œuvre et un service d'amour du commencement à la fin. Il nous est dit dans Jean 3: 16: «Ainsi Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique pour le sauver.» C'est là un amour qui surpasse toute intelligence humaine. Et pour notre cher Sauveur, donner volontairement, goutte à goutte, toute sa vitalité pour les humains, c'est là une puissance d'amour et de tendresse incomparable.

L'Eternel nous reçoit généreusement, magnanimement comme ses enfants, alors que nous étions des enfants de l'adversaire. Mais nous devons aussi devenir ses enfants par nos sentiments en nous laissant animer par son esprit. Chaque fois que nous écoutons l'esprit de l'adversaire, que nous voulons quelque chose d'égoïste et de personnel, que nous avons de la jalousie, de l'amertume, que nous critiquons notre frère, c'est de nouveau le diable qui est notre père. C'est l'esprit qui nous anime qui nous procure la filiation. Pour devenir définitivement des fils de Dieu, il faut donc toujours être sous son esprit. C'est là le bon combat de la foi qui est placé devant nous.

Notre cœur doit être profondément touché du malheur de l'humanité et irrésistiblement poussé à l'aider, à la servir véritablement, en donnant notre vie pour elle, comme consacrés. Mais n'oublions pas que c'est encore seulement grâce à la bénédiction que le Seigneur répand sur nos efforts que nous le pouvons. C'est donc bien: «Qu'as-tu que tu n'aies reçu, et si tu l'as reçu, pourquoi t'en glorifies-tu?» On se trouve ainsi dans la situation convenable d'humilité et de modestie.

C'est ce que nous désirons prendre à cœur. Du reste, c'est la seule situation qui convienne à des pécheurs sauvés par pure grâce. C'est seulement dans ces sentiments que notre service sera agréable à l'Eternel et utile à notre prochain, qui saura apprécier notre discrétion, notre tact et notre affection véritable; c'est à ce moment-là que les humains diront: «Voyez comme ils s'aiment!»

Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 12 novembre 2023

1. Vivons-nous l'altruisme, condition de vie essentielle?
2. Restons-nous un mercenaire qui se fait tirer l'oreille, ou un fils qui fait tout par enthousiasme?
3. Sommes-nous encore devant beaucoup d'impossibilités parce que nous manquons d'amour?
4. Servons-nous non pas comme nous voulons, mais comme c'est le plus utile à la collectivité?
5. Avons-nous encore des paroles piquantes comme des coups d'épingle?
6. Habitons-nous notre sixième sens à ne réagir que sous l'esprit de Dieu?